

Commentaire présenté à l'Office des Transports du Canada (Commentaire présenté avec le formulaire)

Sujet: Consultation sur la demande d'autorisation de construction pour la voie de contournement ferroviaire de Lac-Mégantic

Nom: Claire Laflamme

Date: 2026-01-29

Derrière les grands débats se cachent des vies réelles, des familles qui vivent au quotidien avec le poids d'une mémoire collective.

Sonia Grenon vit à Frontenac, tout près de Lac-Mégantic. Elle a vu sa ville avant et après le 6 juillet 2013. Elle a accouché de son fils quelques mois après la tragédie. Et aujourd'hui, elle prend la parole, non pas avec colère, mais avec lucidité.

Son témoignage n'est pas un plaidoyer politique. C'est une réflexion profondément humaine sur la sécurité, la résilience et le courage de choisir l'avenir.

Voici son histoire.

L'enfant et le train

Quel enfant n'a jamais eu un petit train comme jouet?

Le train représente souvent le voyage, le mouvement.
Mais à Lac-Mégantic, le train porte aussi une autre mémoire.

Lorsque la tragédie est survenue, j'étais enceinte de trois mois.

Quelques temps après l'événement, je me souviens être allée voir un ami qui voulait s'enlever la vie, brisé par ce qu'il avait vu et vécu.

Quelques heures plus tard, après m'être assurée qu'il allait bien, je me rendais à une échographie pour vérifier que mon bébé allait bien, lui aussi. Ce fut des montagnes russes d'émotions.

J'ai accouché en janvier 2014 de mon petit garçon.

Un enfant qui, depuis toujours, n'aime pas les trains.

Je ne les ai jamais diabolisés, au contraire, nos trains sont très utiles.

Et pourtant, aujourd'hui, à 12 ans, il n'aime toujours pas les trains.

Est-ce un hasard?

Un conditionnement inconscient de notre histoire collective?

Une intuition d'enfant?

Bonjour, je m'appelle Sonia Grenon.

Depuis 2009, je vis avec mon conjoint et nos deux enfants sur la route 161, à Frontenac, tout près de la voie ferrée qui passe directement derrière notre maison.

J'ai étudié en psychologie et j'ai travaillé pendant dix ans, de 2011 à 2021, en attraction de nouveaux résidents pour la région de Mégantic. J'ai fait visiter le centre-ville avant et après la tragédie.

Cette ville, je l'ai tatouée sur le cœur.

Au départ, j'étais contre la voie de contournement.

Je croyais qu'il fallait apprendre à vivre avec le traumatisme, à l'appivoiser, à se désensibiliser progressivement.

Mais vivre avec un traumatisme ne veut pas dire s'y exposer inutilement.

La résilience ne consiste pas à fermer les yeux sur des risques bien réels.

Avec le temps, mon opinion a changé.

Aujourd'hui, je suis pour la voie de contournement. Je suis pour par responsabilité, par amour pour ma communauté et parce que les faits parlent.

En 1918, un déraillement est survenu exactement au même endroit que celui de 2013.

Trois semaines avant la tragédie, un autre déraillement, à Frontenac, tout près de chez nous, a causé un déversement de 13 000 litres de diesel.

Après la tragédie, une locomotive a de nouveau quitté la voie au passage à niveau devant l'église, laissant une trace visible dans l'asphalte jusqu'à ce qu'elle soit refaite.

Ce ne sont donc pas des coïncidences. Nous ne parlons pas d'un accident isolé. Nous parlons d'un risque qui se répète.

Un quotidien devenu un parcours d'obstacles

Avant, la voie ferrée ne nous dérangeait pas.

Aujourd'hui, la différence est majeure : la fréquence des passages, la longueur des trains (certains dépassent 4 km) et les enjeux de sécurité.

Nous attendons parfois plus de 15 minutes à un passage à niveau.

Il nous arrive souvent de dire : « Le train s'en vient, dépêchez-vous! »

C'est fréquent de manquer des rendez-vous ou être en retards.

Ce n'est peut-être pas dangereux en soi.

Et il y a pire dans la vie.

Mais c'est stressant, répétitif et évitable.

Des comportements à risque

D'ailleurs, quand le temps presse, certaines personnes prennent des risques. Elles traversent malgré les signaux lumineux.

Nous ne voudrions pas qu'un autre accident survienne, comme celui qui s'est produit récemment à Sherbrooke, où un véhicule a tenté de traverser malgré l'approche du train, s'est retrouvé coincé dans la neige et a causé des blessures à deux personnes.

Déviations et circulation accrue

Lorsqu'un train bloque la route, on reconnaît les habitués qui prennent les détours pour contourner le train comme sur la rue Jeanne-Mance. On se presse dans de petites routes où circulent souvent de jeunes enfants. On augmente ainsi le trafic et les risques d'accident dans des quartiers résidentiels et familiaux.

La courbe de la route 161, près de l'Estello-Suites et Spa

Et il y a cette courbe, sur la route 161, près de l'Estello, où l'on retient notre souffle en espérant que le prochain camion de 53 pieds aura le temps de freiner en nous voyant à la dernière minute, alors que nous attendons que le train passe.

Il est déjà arrivé, à quelques reprises, que des véhicules doivent dévier dans la voie de gauche pour éviter d'entrer dans une file de voitures immobilisées, que l'on ne voit pas à cause de la courbe.

Les véhicules d'urgence

Dans cette même zone, il n'existe pas de route alternative à proximité. Le détour est long, probablement par le rang 3.

Et si, ce jour-là, c'était une ambulance qui devait attendre?

Un arrêt cardiaque?

Un camion de pompiers en route vers un incendie?

Et si ces 15 minutes faisaient alors, toute la différence?

Parce que la sécurité ne devrait jamais être un compromis

Au printemps, lorsque les herbes sont sèches, des feux peuvent se déclencher après le passage du train, comme ce fut le cas le 15 avril 2023.

Quand on habite près de la voie ferrée, cette anxiété s'accumule. Surtout lorsque les événements se répètent.

Nous vivons avec pas moins de sept passages à niveau au cœur de notre ville.

Sept endroits où l'impatience, la fatigue et la routine peuvent devenir dangereuses.

La question n'est pas si un autre drame surviendra.

La question est : aurons-nous agi avant?

Choisir l'avenir

La voie de contournement, ce n'est pas de l'évitement.

C'est un choix de sécurité et d'humanité.

C'est aussi l'occasion de transformer une cicatrice en force.

En libérant l'espace ferroviaire du centre-ville, nous pourrions créer un lieu dans le triangle derrière le Microtel et la rue Papineau : un lieu central, multigénérationnel et rassembleur.

Une piste multifonctionnelle pourrait également remplacer le chemin de fer, permettant à tous de circuler en toute sécurité que ce soit à pied, à vélo et de relier les municipalités et les générations.

J'imagine également mon fils quitter la maison à vélo de Frontenac pour se rendre au skatepark de Lac-Mégantic, librement, sans danger.

Aujourd'hui, nous devons l'y conduire en voiture, car la route 161, avec la circulation lourde, ne nous semble pas encore assez sécuritaire pour qu'il y aille seul.

Quant au tracé, je choisis de faire confiance aux spécialistes.

Le risque zéro n'existe pas.

Mais le vrai risque, ce n'est pas d'agir.

Le vrai risque, c'est de ne rien changer.

Au lieu de diviser, unifions.

Pour ceux que nous avons perdus.

Pour ceux qui vivent avec un choc post-traumatique.

Pour l'avenir... Pour nos enfants.

Deux déraillements majeurs au centre-ville en 100 ans, c'est déjà trop.

Moi, personnellement, je n'ai pas envie de dire : « On aurait donc dû. »

Je préfère pouvoir dire : « Une chance qu'on l'a fait. »

Nous n'avons pas le pouvoir d'effacer le passé,
mais nous avons celui d'empêcher qu'il se répète... Claire